

Boucle n° 8

Sentier du Puech



Tunnel creusé pour la voie ferrée



la construction de tous les ouvrages d'art de l'entreprise : son oxydation orangée en fait une pierre recherchée encore aujourd'hui par les maçons. Sur l'autre versant, l'ancien tracé des plans inclinés de la Levade se découpe dans la forêt.

▲ Arrivés à la piste, on redescend par celle-ci jusqu'à une autre intersection : prendre à droite par la piste qui monte. Après plus d'un kilomètre, nous reconnaissons le carrefour de pistes de l'aller. Revenir par la piste qui descend à droite vers la Grand'Combe.

Du même côté, nous apercevons les reliques d'une forêt qui semble naturelle. Nous sommes sur une poche calcaire, ce qui explique la rupture de végétation visible à cet endroit. Ce coin est fort agréable car c'est un espace qui n'a pas été bouleversé par l'exploitation minière.

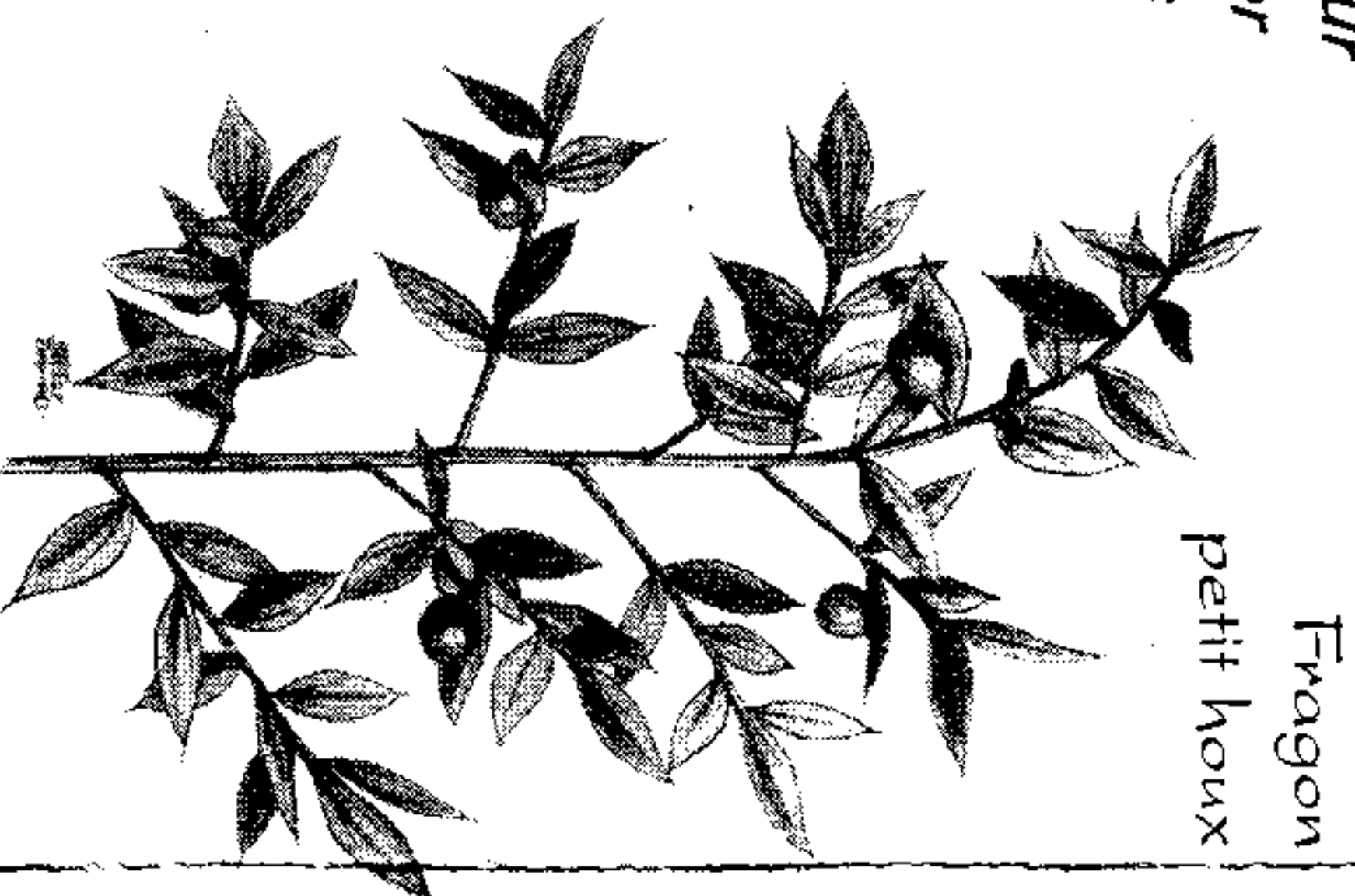
▲ Le grès refait son apparition. Au débouché de la piste, le goudron prend le relais sur un petit parking. Nous sommes de retour au vieux « quartier de l'Arboux » devenu résidentiel.

Un grillage et un enrochement nous mettent en garde contre un danger. La falaise du Gouffre, d'axe nord-sud, tranche sur plus de 700 mètres de longueur le versant occidental de la montagne de l'Arboux. C'est en février 1896 qu'une masse de 20 millions de tonnes de roche a lentement glissé vers la vallée, ensevelissant au passage un puits du gouffre N°1, la route de Trescol et la voie ferrée Nîmes Clermont-Ferrand Paris, heureusement sans causer de victimes. Des ouvriers ont travaillé jour et nuit pendant plusieurs semaines pour rétablir le trafic. La descente par l'avenue principale offre une belle vue sur la ville, en particulier sur l'église « Notre Dame de l'Immaculée Conception », dont les dimensions révèlent l'ancienne richesse de la ville minière. C'est la plus grande église du Gard. À noter que la ville, construite dans une plaine alluviale, une grande combe, prend la forme d'une coquille de Saint Jacques.

Lexique

* Menus : charbons extraits presque à l'état de poussière.

« bruc » en occitan. Elle était utilisée pour « l'embrucage », c'est à dire au moment où les vers à soie s'accrochent dans les branches pour tisser leur cocon. En hiver, on en ramassait alors de grandes quantités pour les faire sécher et les effeuiller avant de les disposer dans la magnanerie. Il faut deux à trois jours aux chenilles pour tisser leur cocon, chacun contient un fil de soie qui peut atteindre 1000 mètres ! Il ne fallait pas tarder ensuite pour « décoconner », c'est-à-dire retirer les cocons des bruyères pour les emmener à la filature. En effet, le futur papillon altère le fil de soie lorsqu'il s'extrait de sa chrysalide. On trouve aussi du Fragon petit houx houx aux feuilles en forme d'as de pique. Bien que ressemblant au houx commun, il est de la même famille que l'asperge, d'ailleurs autrefois, ses jeunes pousses étaient consommées comme telles.



▲ 500 mètres après, le chemin passe sous le Ranc du Bajonet où est installé un relais de télévision.

Le pin maritime a tout colonisé. Il est caractérisé par ses aiguilles longues, ses cônes très gros et son écorce crévassée à la couleur brun rouge qui noircit en vieillissant. C'était une essence bien adaptée au soutènement des galeries par ses qualités mécaniques et sa croissance rapide. En expertes des mines, mais peu sensibles à la sylviculture, les compagnies houillères ont exploité les meilleurs arbres, laissant comme reproducteurs des sujets médiocres qui sont sensibles à l'incendie et acidifient le sol.

Juste après, nous arrivons à une des curiosités du parcours : le « ranc traouca » est un tunnel qui a été percé dans un énorme bloc de grès.

À l'intérieur il est découpé grossièrement et laisse apparaître un tronc fossile.

À sa sortie, la vue est dégagée sur le quartier ouvrier de Champclauson.

Dans ce quartier, l'exploitation du charbon s'est faite par galerie horizontale et non par des puits verticaux (la mine Therond, 1841). Le grès carbonifère qu'on y trouve a été employé pour